

Riccardo Piatti

LES LEÇONS DU MAESTRO

Il a entraîné ou conseillé, à un moment ou un autre, à peu près tous les Italiens de premier plan des trois dernières décennies. S'est occupé de Ljubicic, Gasquet, Raonic, Coric et même Djokovic. En prolongement du dossier relatif à la formation du champion publié dans le numéro précédent, *Tennis Mag* ne pouvait que profiter du passage de Riccardo Piatti à la Tennis Coaching Conference du TC Boulogne-Billancourt, durant Roland-Garros, pour donner la parole au patriarche des coaches en activité sur le Tour, du haut de ses presque quarante années passées à encadrer des joueurs professionnels.

Propos recueillis par **Guillaume Willecoq**

FRATELLI D'ITALIA

« Ma mère était enseignante, mon père avait une entreprise de tissage. On aimait le sport dans la famille, mais pas au point de considérer que ça pouvait être un métier. Mes parents me voyaient reprendre la fabrique familiale, ou être avocat. Et puis un jour, dans mon club, j'ai remplacé au pied levé un ami prof qui s'était blessé. J'ai aimé ça et je suis parti un an à Rome pour me former. J'ai voyagé pour voir ce qui se faisait ailleurs, fait des stages aux États-Unis chez Bollettieri, chez Newcombe... Le kiné du Milan AC était un ami, j'ai regardé de ce côté-là aussi. Au milieu des années 80, la Fédération m'a confié un groupe de jeunes joueurs composé de Cristiano Caratti, Renzo Furlan et Cristian Brandi. Mais au centre national, on ne croyait pas vraiment en eux et on m'a bientôt dit qu'il fallait abandonner avec eux. Je n'étais pas d'accord et nous sommes

partis en structure indépendante. C'est comme ça que j'ai posé le pied dans le monde pro. Et Furlan a été top 20, Caratti top 30, Brandi top 50 en double. »

LJUBICIC, LE FILS ADOPTIF

« Ivan, c'est une histoire filiale. La première fois que je l'ai vu, il avait 14 ans. Il était hébergé dans le club où j'avais mon camp de base, en tant que réfugié de la guerre en Bosnie. Il a grandi au milieu de mon groupe, qui comprenait aussi à ce moment Omar Camporese et Stefano Pescosolido, jusqu'à devenir le joueur auquel je me suis le plus identifié. Ivan a été mon premier élève non italien et, sportivement, le premier avec lequel l'ambition a été de gagner un tournoi du Grand Chelem. Ça n'a pas été le cas, mais ça n'enlève rien à la richesse du voyage. On ne s'est pas quittés jusqu'à sa retraite sportive en 2012. »

LES VERTUS DU COLLECTIF

« Dans le même temps, nous avons régulièrement accueilli des jeunes dans notre structure : Fabio Fognini, Simone Bolelli... et Novak Djokovic aussi, quand il avait 17, 18 ans (2005-2006, *ndlr*). J'ai toujours aimé le travail de groupe, je trouve que les joueurs s'apportent des choses mutuellement à évoluer ensemble au quotidien, notamment quand le brassage inclut un joueur expérimenté et un plus jeune, encore en formation. Avec Novak, nous en sommes restés là quand son père a voulu que je sois son coach exclusif. C'était impossible, mon parcours avec Ivan n'était pas achevé. Le cœur l'a emporté sur la tête. »

« JE SUIS UN ENSEIGNANT »

« Je me suis toujours considéré comme un enseignant. Trouver un champion n'est





Zuma/ Panoramic

que la deuxième partie du film. D'abord, il faut enseigner le tennis. J'accorde une importance cruciale aux jeunes années. Les bonnes habitudes techniques se prennent tôt. Le tennis repose tellement sur la répétition, les automatismes, que les mauvaises habitudes prises durant la formation seront très difficiles à corriger ensuite. Elles referont toujours surface à un moment ou un autre, parce que le joueur n'est pas en confiance, qu'il est fatigué, en situation de stress sur un match ou un point clé... Il faut donc s'accorder tout le temps nécessaire sur les bases. Quitte à sacrifier les résultats. Les résultats ne sont pas importants quand on est jeune. Mieux vaut arriver un peu tard avec le bon bagage qu'être "dans les temps de passage" chez les jeunes, mais avec des failles techniques qui entraîneront des blocages plus tard. Ivan comme Jannik Sinner, avec qui j'ai commencé à travailler quand il avait 13 ans, ont connu des périodes où ils enchaînaient les défaites. Mais ce n'est pas ça qui

importait. Tant qu'on allait dans la bonne direction techniquement, je savais que les succès viendraient en temps voulu. Il ne faut pas griller les étapes à ces âges fondateurs. Quand je vois des parents qui veulent des raquettes de grands pour leur enfant, c'est absurde ! Il faut jouer avec des outils adaptés. La puissance viendra ensuite, avec la croissance, et les résultats suivront. »

MÉTHODE ET MODÈLE

« Je distingue deux choses : la méthode, comment j'enseigne, qui est assez intemporelle et ne changera qu'à la marge en fonction du joueur entraîné – son âge, son expérience... Et puis il y a le modèle, qui lui ne cesse d'évoluer au fil des avancées de la préparation physique, mentale... Un aspect qui est devenu extrêmement collectif. J'ai débuté à une époque où un entraîneur s'occupait de plusieurs joueurs. Aujourd'hui, un joueur a plusieurs entraîneurs ! À mon académie, il y ... »

« Trouver un champion n'est que la deuxième partie du film ; d'abord, il faut enseigner le tennis »



FEF/ Panoramic

« Les résultats ne sont pas importants quand on est jeune. Mieux vaut arriver un peu tard avec le bon bagage qu'être "dans les temps de passage" chez les jeunes, mais avec des failles techniques qui entraîneront des blocages plus tard »

••• a 15 coaches, sept préparateurs physiques, un kiné, un ostéo, un coach mental, un analyste vidéo... Tout ce monde travaille pour le joueur, et je tiens là-dedans un rôle s'apparentant à celui de coordinateur. Pour autant, le joueur ne doit jamais basculer en situation de dépendance vis-à-vis de nous. Car au bout du compte, sur le terrain, c'est à lui qu'il revient de prendre les décisions. Il s'agit donc de veiller à ce qu'il demeure autonome. »

VIDEO KILLED THE OLD SCHOOL STARS...

« Quand je commence avec un joueur, je regarde ce qui fonctionne. Puis on insiste sur tout ce qui ne va pas. On décortique,

on y passe le temps qu'il faut. J'utilise la vidéo pour montrer ce qui ne va pas et où il faut aller. Et on pratique, tous les jours, jusqu'à ce que la technique devienne bonne. J'aime beaucoup la vidéo. C'est un outil précieux pour l'apprentissage, quand je veux pointer ce qui va ou ne va pas, aussi bien en montrant au joueur des images de lui que d'autres joueurs dont il peut s'inspirer. J'ai commencé à utiliser la vidéo il y a une petite vingtaine d'années. C'était à propos du service de Djokovic, un chantier à l'époque. À mon académie, nous avons une énorme base vidéo de tous les joueurs et joueuses passés chez nous. On ne s'interdit pas les autres pour autant : si je veux montrer le service parfait, j'en arriverai forcément à illustrer avec celui de Federer. Federer est le meilleur serveur que j'aie vu. Dans sa méca-

nique globale, dans sa fiabilité sur ce coup, dans sa capacité à masquer ses zones, tout y est, de la technique à l'efficacité. »

... OU PRESQUE !

« L'avantage, arrivé à mon âge, c'est que je connais toutes les étapes. Je les ai toutes expérimentées à un moment ou un autre, et souvent plutôt deux fois qu'une. J'ai appris. Et si j'ai toujours aimé voir quel parti tirer des nouveaux moyens à disposition, je n'hésite pas non plus à garder des choses oubliées. Un exemple : j'ai connu l'époque où l'on n'avait pas le droit de sauter au service. Je m'en souviens à l'occasion avec mes élèves : il s'avère que c'est un très bon exercice pour les jeunes, en réalité ! »

« FRAPPE CORRECTEMENT LA BALLE »

« En bientôt quarante années passées avec des pros, mon mot d'ordre aura toujours été "Frappe correctement la balle !" Et c'est toujours d'actualité, même si les améliorations continues du matériel permettent les décentrages et corrigent beaucoup de choses : ce n'est pas une raison pour les accepter ! Je considère que 75 % du point proviennent de la qualité de la frappe de balle. Le reste relève de la stratégie, l'adversité... Mais si le Big Three est tellement au-dessus, c'est que tous trois frappent la balle mieux que quiconque, avec une intention et une intensité de tous les instants. »

« FAIS JOUER ! »

« Un autre aspect auquel j'accorde énormément de crédit, c'est la capacité à revenir dans un match quand on est dominé. Quelles solutions on trouve, comment on s'adapte quand la tendance est contraire. Regardez Nadal quand il perd un set, ou Ferrer qui était à mes yeux le roi pour ça : au début du deuxième set, ils arrondissent. Ils jouent pour engager l'échange et retrouver les réglages. Ça ne sera pas forcément payant dans les deux, trois jeux qui suivront, parce que leurs coups seront encore trop neutres, mais à force de gammes ils vont ainsi retrouver le rythme, progressivement se régler et revenir dans le duel. Pas la peine de forcer, il n'y a rien de bon à en retirer quand les sensations ne sont pas là. C'est en réduisant d'abord les fautes que les sensations reviendront. »

RICHARD L'INTUITIF, MILOS L'INGÉNIEUR

« Chacun est différent dans ses caractéristiques, son jeu et ses éventuelles limites. J'ai accompagné Maria Sharapova dans les derniers mois de sa carrière. Elle

avait une blessure à l'épaule qui limitait beaucoup de choses, à commencer par son service. Mais quel dévouement à son sport, quel investissement au quotidien dans ce qu'elle faisait. Très rigoureuse, à compartimenter ce qu'elle faisait... Maria est ce que j'appelle un profil analytique. Car les joueurs sont différents aussi dans leur construction, et requièrent de ma part que j'adapte mon discours en fonction de leur caractère. La communication est essentielle dans le succès et je ne dois pas me tromper dans ma manière de m'adresser à eux, sous peine de ne pas être compris, ou même d'entraîner de la confusion. Certains sont très cérébraux. Un Milos Raonic, fils d'ingénieurs, est lui aussi à classer parmi les analytiques. Il demande des choses très précises et a besoin d'un cadre rigide, dirigiste, même. Richard Gasquet à l'opposé, baigné dans le tennis depuis tout petit, est très "global" – avec lui, c'est "Expérimente, fais selon ton feeling". Richard est un intuitif. Si je lui parle comme je parle à Milos, Richard ne comprend pas. Et à l'inverse, si je parle à Milos comme je parle à Richard, Milos est perdu ! »

LES ÉCOLES

« J'aime que mes jeunes joueurs se frottent à tout. Mais si j'ai un choix à faire, je préfère qu'ils aillent en qualifications de Challengers plutôt que sur le circuit Futures : en Challengers, dès les qualifs, c'est l'antichambre du top. Tu vas t'y frotter à des joueurs habitués à un moment ou à un autre au circuit principal, ce qui est un peu moins vrai en Futures. Et l'autre incontournable, c'est jouer sur terre, beaucoup : c'est une étape obligée si tu veux devenir un très bon joueur. »

Ses élèves : Cristiano Caratti, Renzo Furlan, Cristian Brandi, Omar Camporese, Stefano Pescosolido, Ivan Ljubicic, Novak Djokovic, Fabio Fognini, Simone Bolelli, Richard Gasquet, Milos Raonic, Borna Coric, Jannik Sinner, Maria Sharapova...
Liste pas tout à fait exhaustive, sans même parler de celles et ceux passés par son académie durant l'enfance (Liudmila Samsonova) ou qu'il a indirectement aidés en apportant son concours à leur entraîneur, tels Andreas Seppi et son coach historique Massimo Sartori.

COACHING TENNIS CONFERENCE

Épisode 2

C'est devenu un rendez-vous précieux du calendrier tennis. Pendant Roland-Garros, à quelques encablures de la porte d'Auteuil où les meilleures raquettes mondiales s'expliquent (et parmi elles l'enfant du club Diane Parry), le TC Boulogne-Billancourt et Holistic Tennis organisent la Coaching Tennis Conference (en anglais tant le principe est courant dans le monde anglo-saxon, moins chez les Francophones), journée de séminaire à destination des professionnels de l'accompagnement du tennisman – et même du sportif en général. Après une première date en 2019 puis l'interruption imposée par le Covid, la deuxième édition a brassé méthodes pédagogiques, neurosciences, statistiques, ateliers techniques, partage d'expériences entre disciplines... avant de se conclure sur une note internationale avec la masterclass de Riccardo Piatti, signe de l'ampleur prise par le rendez-vous en un laps de temps remarquablement court.